

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

Robert disait qu'il était allé pleurer sur la tombe de sa mère et avait ensuite qu'il sentait le besoin de se justifier.

Ce besoin de justification avait tout l'air d'un remords. On n'aspire pas à se justifier quand on n'a rien à se reprocher.

Il avait même implicitement qu'il était obligé de se cacher, puisqu'au lieu de donner son adresse, il proposait à mademoiselle Dorgères de la rencontrer dans un coin écarté du bois de Boulogne.

Et pourtant il ne s'humiliait pas son langage n'était pas celui d'un homme avili par un action basse.

Il fallait aussi que ce voleur ne fût pas bien pressé de passer les mers, puisqu'il avait pris le temps d'aller au fond de la Bretagne, et puis après huit jours il se montrait encore dans Paris.

— Il est coupable, je n'en doute pas, se disait Maxime; mais il n'a rien perdu de sa fierté, et il pourrait avoir un mystère la-dessous. Une histoire de femme, peut-être? non, il ne se soucierait pas de la confier à Alice. Ce qu'il y a de sûr, c'est que cette soustraction de la cassette du colonel compliquait singulièrement l'affaire, et la main coupée l'embrouillait encore davantage.

Qui sait si Carnoël ne connaît pas la propriétaire de ce bracelet que ce colporteur inutilement depuis huit jours... s'il n'a pas été fourré malgré lui dans quelque intrigue politique?

Ça n'expliquerait pas la disparition des cinquante mille francs, mais enfin les choses changeraient de face.

Ah! si je pouvais seulement causer dix minutes avec l'ex-secrétaire de mon oncle!

— Ici, Maxime s'arrêta court et s'écria en se frappant le front:

— Parbleu! il me vint une idée. Pour, quoi, demain, à deux heures et demie n'attendrais-je pas mon homme au coin de la route des Bouleaux? J'aurai bientôt fait de le confesser, et il me refusera pas de me répondre, quand je lui aurai dit que je sais tout. J'irai même jusqu'à lui parler de la main coupée. Et je verrai bien ce que je dois penser de lui. Si par hasard il me démentait qu'il est innocent, je lui proposerais de m'aider à trouver la coupable, ou les coupables.

C'est dit. J'irai demain au bois de Boulogne; M. de Carnoël sera un peu surpris de m'y trouver, mais...

Ah! diable! et la lettre? Dois-je la remettre à ma cousine? Au fait, pourquoi pas? Le rendez-vous qu'il propose n'est pas compromettant, quasi la gouvernante y sera. Et rien ne m'empêcherait d'y être aussi, si je jugeais que ma présence fût nécessaire. Cela dépendra des explications que me donnera M. de Carnoël.

Allons! c'est décidé. Je vais remettre le billet à cette pauvre Alice. Quelle joie quand elle va le recevoir!... Une joie qui ne sera pas de très-longue durée, car Dieu sait ce qu'elle en pensera lorsqu'elle l'aura lu. Mais je n'y puis rien, et je ne vois pas d'autre moyen de sortir de la sottise situation où je me suis laissé mettre.

Maxime en était là, quand Vignory entra dans la bibliothèque. Sa figure rayonnait.

— Tes affaires vont bien, à ce que je vois, lui dit son ami, qui tenait beaucoup à ne pas le décevoir.

— Oui, je viens de causer longuement avec mademoiselle Dorgères. Elle m'a demandé si tu as fini ton ouvrage, et elle te prie de venir prendre le thé.

— Le temps lui a paru long, dit entre ses dents le cousin.

Je le sais, reprit-il tout haut. Encore une bouffée, et j'ai fini.

Pauvre garçon! j'en suis sûr, il ne se doute pas que j'ai dans ma poche une lettre qui influra terriblement sur l'avenir de ses amours.

Je ne lui dirai rien avant d'avoir vu son concurrent, et pour éviter ce soir ses explications, je vais m'élancer aussitôt que je me sentirai débarrassé de ce billet.

Il se plaça en quatre pour qu'il tint moins de place, et il passa dans le salon.

Alice l'attendait, lebonnet, une tasse à la main, et, en dépit du sourire qui errait sur ses lèvres, sa pâleur trahissait les émotions qu'elle éprouvait.

— Tu es charitable de la rassurer d'un coup d'œil, et il alla droit à elle pour ne pas la faire languir.

Personne ne les regardait, pas même Vignory, qui venait d'être appelé par M. Dorgères pour jurer un coup douloureux.

— Eh! bien! murmura-t-elle en lui offrant d'une main tremblante, la tasse qu'elle tenait.

Maxime glissa la lettre entre les doigts effilés de la jeune fille, et dit tout bas:

— Tu vois que je ne l'ai pas brûlée.

— Ah! murmura-t-elle je savais bien qu'il était innocent!

— Tu liras, tu jugeras, et quoi que tu décides, quoi qu'il arrive, souviens-toi que je suis ton ami.

Et après avoir soufflé cette réponse à double entente, Maxime reprit en haussant le ton:

— Merci, cousine. Je ne hais pas le thé, mais je le crains. Il m'empêche de dormir.

Alice n'insista point et passa.

Son cousin la vit s'approcher d'une table et remettre la tasse sur le plateau où elle l'avait prise.

Elle tournait le dos aux invités, et elle profita de la situation pour faire disparaître la lettre dans son corsage.

Maxime aperçut le geste et ne songea plus qu'à disparaître à l'anglaise c'est-à-dire sans salutations et sans bruit.

Ce n'était pas l'usage dans ce salon patriarcal, et son oncle l'aurait tancé, s'il l'avait surpris en flagrant délit de sortie clandestine. Mais son oncle était absorbé par les savantes combinaisons d'un chlem qu'il espérait réussir, et il ne leva pas les yeux.

Le désordre put gagner tout doucement la porte, l'entre-bâiller avec précaution, et se couler dans l'antichambre sans qu'on le remarquât.

Il y trouva Joseph, qui mit beaucoup d'empressement à lui présenter son chapeau et son pardessus.

— M. de Carnoël est donc à Paris? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, monsieur, répondit le vieux domestique en tâchant de prendre un air bête et respectueux tout à la fois.

Maxime sentit qu'il n'en tirerait rien et ne poussa pas plus loin l'interrogatoire.

Il enfila l'escalier, et il sortit dans la de louable intention d'aller finir sa nuit au cercle.

Seulement il y alla en voiture, pour ne pas exposer aux entreprises des rôdeurs de nuit le fameux bracelet que, ce soir-là, il portait dans sa poche, car il avait cru inutile de l'exhiber devant les respectables dames qui représentaient le beau-sexe aux mercredis de M. Dorgères.

VI

On se lève tard à Paris, et à neuf heures du matin les cafés sont à peu près vides.

L'employé matinal n'a pas le temps d'y entrer en se rendant à son bureau, et les gens qui courent pour leurs affaires ne déjeunent guère avant midi.

Les maîtres de ces public houses le savent bien, et ils ne se pressent pas d'allumer leurs fourneaux pour servir les passants que le hasard leur amène parfois.

C'est pourquoi, le lendemain de la soirée de M. Dorgères, un jeune homme qui poussa, vers neuf heures, la porte d'un assez modeste établissement de la rue du Rocher, trouva le garçon occupé à balayer la salle et à essuyer les tables.

Pas un consommateur n'avait encore franchi le seuil.

Cette solitude ne déplaisait pas sans doute au nouveau venu, car il entra, et, bravant les nuages de poussière que soulevait le balayer trop zélé, il alla s'asseoir dans un coin.

Il avait bonne tournure, et quoiqu'il fût très-simplement vêtu et coiffé d'un chapeau bas de forme, on voyait bien l'habitude de se faire servir.

Le garçon dansa ininterrompue l'exercice de nettoyage auquel il s'acharnait et vint demander poliment ce que désirait monsieur.

Monsieur commanda une tasse de chocolat et déplaça, sans perdre de temps, un journal qu'il choisit parmi ceux qui venaient d'arriver.

Ce n'était pas la politique ni les nouvelles du jour qui l'intéressaient, car il alla tout d'abord à la quatrième page où s'étaient de longues colonnes d'annonces, et il la lut avec beaucoup d'attention, en homme qui cherche un renseignement et qui sait qu'il le trouvera là.

Il la trouva en effet, et, tirant de sa poche un agenda, il se mit à copier au crayon un avis ainsi conçu:

"AMÉRIQUE DU NORD ET AMÉRIQUE DU SUD. Agence général d'informations. Renseignements gratuits sur les meilleurs placements de fonds dans ces deux pays; mines, exploitations agricoles, entreprises industrielles. Indications d'emplois à remplir, principalement dans les professions libérales. On assure à toute personne intelligente une position bien rémunérée et pouvant conduire à la fortune.

"Frais de passage payés par l'agence. Avance de capitaux. Correspondants au Havre, à Hambourg, à Liverpool et dans toutes les principales villes de deux Amériques.

"S'adresser, de neuf heures à midi, rue de la Bienfaisance 44, à M. Briare, représentant de l'agence.

Evidemment, le jeune homme qui serra la copie de cette note dans son portefeuille était en quête d'un emploi transatlantique, employé de sa personne ou employé de son argent.

La dernière de ces deux alternatives semblait plus probable que l'autre, car il n'avait pas du tout l'air besoin d'argent, et rien qu'à sa façon du café, on devinait qu'il n'en était pas à compter avec le prix d'un déjeuner.

Un observateur l'aurait classé à première vue parmi les gens comme il faut.

Il est vrai que cette large catégorie se compose d'une infinité de sous-générations. L'inconnu pouvait être aussi bien un homme du monde atteint par une gêne momentanée, qu'un capitaliste cherchant une affaire avantageuse.

Quoi qu'il en fût, il paraissait peu soucieux d'être vu déjeunant dans un café de troisième ordre, car il s'était placé de façon à tourner le dos à la rue, et au lieu d'ôter son chapeau de voyage, il l'avait enfoncé jusque sur le yeux.

Mais il avait une de ces figures qu'on n'oublie pas quand on les a vues une seule fois, et si, par impossible, un des clients qui fréquentaient le cabinet de M. Dorgères était entré, il aurait reconnu sans peine le ci-devant secrétaire du banquier de la rue de Suresnes.

Et pourtant Robert de Carnoël était bien changé. Son teint avait pâli, ses yeux s'étaient creusés, ses traits avaient pris une expression de tristesse et d'inquiétude. Le geste était saccadé, la voix brève.

On eût dit qu'il se roidissait contre un danger prévu, et on devinait qu'il avait souffert, qu'il souffrait encore.

Son attitude était à peu près celle d'un soldat qui vient de passer en faction une nuit pénible, et qui s'attend à être attaqué.

Il avala distraitement le chocolat et le petit pain que le garçon lui apporta au bout de vingt minutes, paya et sortit, après avoir regardé l'heure à sa montre.

La rue du Rocher est peu fréquentée, et il ne vit que des passants qui ne firent aucune attention à lui.

Il se mit à la descendre en rasant les maisons, et il tourna à droite par la rue de la Bienfaisance, dont il lut le nom sur une plaque municipale.

La maison qu'il cherchait était une des dernières de cette voie transformée sous le dernier Empire, et cette maison avait très-bonne apparence.

La façade ne portait aucune indication commerciale ou industrielle. Robert dut donc s'adresser au portier pour savoir où se tenait l'agence des deux Amériques.

— M. Briare? lui répondit une voix du fond de la loge, c'est à l'entre-sol, la porte à gauche.

Le forme de ce renseignement donnait à penser que ce M. Briare constituait à lui seul tout le personnel de l'administration internationale.

Pou importait à Robert de Carnoël. Il préférait même être dispensé de traverser des bureaux peuplés d'employés curieux et bavards.

(A continuer.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS, (Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QUE LE MOIS

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnez au moins de 25 à 30 par cent.

N. B.—Je vends aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 Rue Sussex.

\$7,000

AI prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa, 31 juillet 1886—6m.

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, District d'Ottawa

DANS LA COUR SUPERIEURE

Emilie Dupuis du village de la Pointe à Gatineau, dans le district d'Ottawa, femme de Louis Napoléon Fortier du même lieu marchand,

Demanderesse, et Le dit Louis Napoléon Fortier, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le dix-sept juin courant.

Aylmer, 17 juin 1886. T. P. FORAN, Avocat de la Demanderesse.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE

Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario, Coin des rues Rideau et Sussex

Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyteux Preyost 132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAU: 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER.

BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard BUREAU: No 376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT

Bureau.—Inauguration des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Macdougall, Macdougall & Be court, AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hos. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPEUTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutées aux conditions les plus faciles. Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC

Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence: 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

\$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres,

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.



GRAND ASSORTIMENT

De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinac, &c.

CHAPEAUX DE SOIE Dans les derniers goûts.

CHAPEAUX ET CASQUETTES POUR CLUB.

Capots et Circonfères de caoutchouc pour Dames et Messieurs.

J. COTE, 13 Rue Rideau.

Thomas Leblanc, TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spécialité.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS! RICHERCHES CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs, vins et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brissot Ayla, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Curacao Moraskno, Vertmouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fûts et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens

Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX W. O. McKAY, Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

FONDE EN 1837

OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les merites du

CIMENT DE HULL

et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin à vendre à bon marché

Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P.Q.

Tapis, Tapis, Etc MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Avent plus grand assortiment, les meilleurs, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Trelarts, Rideaux, Corniches, Pôles, Garniture et Meubles de toute sorte.

à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 Rue SPARKS.

SHOOLERED et Cie

Ottawa.

LORD & THOMAS, NEWSPAPER Advertiser, 45 to 49 Randolph St., Chicago, keep this paper on file and are authorized to make contracts with ADVERTISERS.

Quelques uns des avantages

DES CELEBRES

AMERS INDIGENES,

—LE—

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiards.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purificateur du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTERIE NATIONALE

DE M. LE CURÉ A. LABELLE

GRAND TIRAGE FINAL

DES LOTIS DE CETTE LOTERIE

Le 15 SEPTEMBRE 1886

COUT DU BILLET

Première série : : : \$1.00

Deuxième série : : : 25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19 rue St. Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (États-Unis 8 cts)

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS DE BRUXELLES

—ET DE—

TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

TABAC! TABAC!

Cleveland Parlor

Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.

Boutique de barbier de première classe; trois chaises continuellement à la disposition des pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous CHS. DESJARDINS 20 août 1886—6m.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic.

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT

PEINTRE.